



IdeAs
Idées d'Amérique

12 | Automne / Hiver 2018
Le tourisme dans les Amériques

Eric Hobsbawm, *¡Viva la Revolución! Sobre América Latina*

Barcelone, Planeta – Crítica, juin 2018, 523 p. (Viva la Revolución. On Latin America, Little, Brown Book Group Limited, 2016 - 480 p.)

Alvar De la Llosa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ideas/4406>

DOI : 10.4000/ideas.4406

ISSN : 1950-5701

Éditeur

Institut des Amériques

Référence électronique

Alvar De la Llosa, « Eric Hobsbawm, *¡Viva la Revolución! Sobre América Latina* », *IdeAs* [En ligne], 12 | Automne / Hiver 2018, mis en ligne le 14 novembre 2018, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideas/4406> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ideas.4406>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.



IdeAs – Idées d'Amérique est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Eric Hobsbawm, *¡Viva la Revolución!* *Sobre América Latina*

Barcelone, Planeta – Crítica, juin 2018, 523 p. (*Viva la Revolución. On Latin America*, Little, Brown Book Group Limited, 2016 - 480 p.)

Alvar De la Llosa

RÉFÉRENCE

Eric Hobsbawm, *¡Viva la Revolución! Sobre América Latina*, Barcelone, Planeta – Crítica, juin 2018, 523 p. (*Viva la Revolución. On Latin America*, Little, Brown Book Group Limited, 2016 - 480 p.)

- 1 Chargé de l'édition de l'ouvrage, Leslie Bethell propose une compilation de 31 textes originaux qu'Eric Hobsbawm a consacrés à l'Amérique latine. À la fin de sa longue et studieuse existence, Hobsbawm (1917-2012) commença à réunir ses textes, ceux dédiés à Marx et au marxisme, et ceux dédiés à la culture et aux évolutions sociales au XX^e siècle. Il demanda à ses proches de réunir les textes qu'il avait consacrés à l'Amérique latine, région dont l'évolution retint son attention pendant plus de quarante ans, à partir d'avril 1961, quand le déroulement inattendu de l'affaire de la Baie des Cochons marqua la possible survie de la Révolution cubaine qu'il caractérise alors comme « un spécimen de laboratoire unique en son genre ».
- 2 Dans son introduction, qui regorge d'anecdotes sur les liens personnels de Hobsbawm avec l'Amérique latine, Bethell rapporte qu'il l'a connu sous le pseudonyme de Francis Newton qui n'était pas un alias de conspirateur politique, mais le nom de plume sous lequel Hobsbawm signait... ses chroniques de jazz...
- 3 La traduction fait honneur au style de l'auteur dont tous, dans le monde anglo-saxon, se plaisent à souligner les qualités, même quand les opinions politiques divergent.
- 4 Les articles réunis, publiés dans des revues grand public, liées au monde universitaire, spécialisées ou militantes, présentent des longueurs inégales. Ils couvrent le XX^e siècle latino-américain en s'intéressant particulièrement à l'espace compris entre les années

1960 et 1970, temps court marqué par la possibilité d'une révolution sociale en Amérique hispanique –même si cela devient vite improbable au Brésil, après le coup d'État de 1964. Si Hobsbawm visite Cuba dès l'été 1960, l'historien du court XX^e siècle écrit peu sur Cuba, sans doute par manque de recul mais aussi parce que la position orthodoxe de celui qui militait au Parti communiste de la Grande Bretagne, depuis l'époque de ses études à Cambridge dans les années 1930, trouve en lui un critique sans concession des mouvements de guérilla. Cuba n'a d'intérêt qu'en tant que premier État socialiste d'Amérique, et Hobsbawm s'intéresse très peu aux problèmes internes de la construction du socialisme dans l'île, tout comme il s'intéresse très peu à la Révolution mexicaine après 1910-1911, centrant son attention sur les causes de celle-ci. En revanche, les luttes agraires au Pérou et en Colombie retiennent toute son attention.

- 5 Fin octobre 1962, il se rend pendant trois mois au Brésil, en Argentine, Chili, Pérou, Bolivie et Colombie pour, grâce à une bourse Rockefeller, y étudier les formes archaïques de révolte sociale qu'il venait d'ébaucher dans *Primitive Rebels* (1959) en se centrant sur le sud de l'Europe. C'est donc le rôle du paysannat qui retient l'attention de celui qui signe encore trois articles sur le sujet à partir de 1969.
- 6 Hobsbawm remarque que les catégories politiques employées en Europe sont beaucoup plus perméables en Amérique latine où l'on observe de nombreuses alliances politiques inattendues et difficilement envisageables en Europe (Péronisme, Gaitán étiqueté libéral parce qu'il militait dans un parti du même nom, et en Bolivie la coopération inattendue de trotskistes, de péronistes et de communistes).
- 7 Il remarque aussi que les migrations rurales vers les villes engendrent un prolétariat et un sous-prolétariat socialement explosif qui croupit dans une misère spectaculaire mais dont l'immaturation politique explique l'importance d'un populisme en plein essor qui manipule à son aise ces masses. Aussi, plus que le monde suburbain, les masses paysannes retiennent son attention puisqu'elles apparaissent comme potentiellement révolutionnaires - en particulier dans les Andes, où le système néo-féodal des *haciendas* est soumis à une pression paysanne qui semble annoncer la fin d'un cycle (10 articles).
- 8 Dès 1969, Hobsbawm s'intéresse à la Colombie, où la guérilla prend de l'ampleur. Le premier article n'est publié qu'en 1976 mais, prenant pour point de départ les années 1920, il montre la méthode, le besoin de recul et d'observation sur un temps long. L'intérêt d'Hobsbawm pour les luttes paysannes doit être mis en parallèle avec sa critique soutenue et sans concession des mouvements de guérilla inspirés de l'exemple cubain, et dont le cycle prend tragiquement fin entre octobre 1967 et 1976 (5 articles). Il critique aussi la gauche communiste qui oscille entre une pureté sectaire inefficace et son rôle de compagnon de route de dirigeants populistes civils ou militaires. Ironie de la pensée, tout en faisant preuve de clairvoyance, Hobsbawm montre de l'enthousiasme vis-à-vis du régime militaire péruvien de 1968-1975 (3 articles) qui, selon lui, par sa réforme agraire, enterre définitivement le latifundisme agraire de la Sierra.
- 9 Plus enthousiaste encore est son intérêt pour l'expérience d'Allende ; deux articles dont un très court mais dont l'analyse succincte est d'une clarté rarement atteinte. Le coup d'État de 1973 lui inspire cette juste formule : la répression dévoile « la facilité avec laquelle des hommes et des femmes bien habillés prennent goût au sang » et à la violence (p. 438).
- 10 Certes, des analyses pourront parfois paraître obsolètes, il n'empêche que, dans leur immense majorité, les analyses sur une histoire en train de se faire gardent une vigueur rarement atteinte (nomment dans le cas chilien), d'autant plus que l'auteur devait sa

hauteur de vue au fait qu'il n'emboîtait pas le pas aux discours dominants qui caractérisent son époque. Tout communiste orthodoxe qu'il fût, Hobsbawm critiquait l'insignifiance des PC d'Amérique latine (mis à part la Colombie) due au fait que ceux-ci n'avaient jamais compris l'Amérique latine et donc étaient incapables de « prendre l'initiative [...] en tant que mouvement organisé » (p. 343).

- 11 On apprécie donc cette compilation des articles d'Hobsbawm qui offre un balayage des problèmes continentaux qui ont marqué une époque allant des années 1950 à 1990. La bibliographie qu'il cite rappellera non seulement de nombreux souvenirs d'études à ceux qui se sont intéressés à l'Amérique latine des années 1960-70 (Levinson et Onís, Yglesias, Neira, Bourricaud) mais aussi qu'Hobsbawm était capable de sélectionner des auteurs dont les travaux, en dépit du temps, présentent encore un intérêt avéré. Notons aussi une indéniable et trop rare capacité à réintégrer l'histoire de l'Amérique latine dans l'histoire du monde, et une disposition à signaler les dates-clés où les cycles historiques propres au sous-continent basculent.
- 12 Il convient à ce propos, à la lumière des ultimes développements politiques en Amérique latine au cours des deux dernières décennies, de réfléchir sur cette remarque du maître du temps long quand il caractérise la fin du XX^e siècle latino-américain : « Pendant un demi-siècle, les journalistes et les chercheurs universitaires ont lu les transformations séculaires comme des tendances politiques temporelles, mais la région continue à être ce qu'elle a été pendant presque un siècle : elle regorge de Constitutions et de juristes, mais elle reste instable dans sa pratique politique » (p. 495).

AUTEURS

ALVAR DE LA LLOSA

Université Lyon 2, LCE, EA 1853